

« Koyaanisqatsi » à la cathédrale Saint-Alain, Lavaur

Ressentis, échanges et presse
(7 pages)

Samedi 7 Mai 2022

De : Wilfried

Les critiques après le Ciné-Orgue de "Koyaanisqatsi" sont vraiment dithyrambiques. Je n'ai jamais reçu autant de messages pour dire que le film était génial, que la mise en place est géniale, que le groupe, les gens à la caisse, tout est fabuleux et que c'est vraiment super chouette. Merci beaucoup. Ça a été un sacré challenge... J'en ai discuté après avec d'autres, avec des grands professionnels, qui me disent que c'est à la limite du possible. Un ami qui a fait ça pour la télé une fois, à la Maison de la Radio, me disait que cela lui avait pris deux mois pour mettre en place, que c'est vraiment un gros machin. Donc voilà, merci de m'avoir poussé dans ce challenge, c'est vraiment très très bien, pour tout. Ce serait intéressant après ce genre de films qu'on ait une grosse discussion, parce que beaucoup de personnes n'ont pas attendu et sont parties directement, tant elles étaient bouleversées, par le film, par le lieu, par tout quoi. À très bientôt et encore un grand merci.

Samedi 7 Mai 2022

De : Christine

Compte rendu d'une soirée à la cathédrale de Lavaur avec les amis du ciné-club

Création musicale de l'organiste Wilfried Kathemann sur le film "Koyaanisqatsi" de Godfrey Reggio

Au commencement...

Les notes de l'orgue arrivent à nous, sans force, tout doucement, liées à l'aura des dessins rupestres des Hopis, comme une légère brise qui pourrait s'apparenter au souffle de Dieu.

Puis, soudainement tout s'embrase tel un avertissement.

Le metteur en scène pose en écho à ces dessins spirituels la première question : où allons-nous ?

Les images défilent. Au commencement, la terre, puis le ciel et sa chorégraphie nébuleuse, l'eau, les montagnes et ses forêts, la danse des tulipes dans les champs.

L'orgue qui nous accompagne nous ballade. Le son bourdonne comme une abeille autour de sa ruche satisfaite de sa création, comme peut l'être Dieu de la sienne.

Puis, pareil au 6ème jour, vient l'homme que nous ne distinguons pas mais qui conduit son engin portant le numéro 6 et qui vient mettre subitement fin à cette belle symphonie.

L'image du gratte-ciel avec inscrit « Microdata » nous tisse la toile :

Une ville. Ses immeubles et ses gens. Des visages. Un accéléré sur une foule vivant dans ce microcosme.

Dans un tohu-bohu, l'homme originel est comme avalé par la grande bouche de la civilisation actuelle.

L'orgue, au début de cette séquence, joue doucement comme un constat puis... les images défilent...

Nous entrons dans la course effrénée pour une 'sur-vie' (mot bien mal à-propos puisqu'au fil des images nous pourrions plutôt dire : 'sous-vie').

Dès lors, l'orgue joue de tout son souffle à nous couper le nôtre.

Nous sommes subitement asphyxiés.

D'un état de beauté, nous entrons dans un état comme inhospitalier, voire incompatible avec la vie, avec ses usines et ses mécaniques à produire, ses lumières dans la nuit, les flux et reflux des voitures à toute « berzingue », ses foules immenses, ses milliers de visages qui se croisent et s'entrecroisent, entrant dans les bouches de métro comme des fourmis entrant dans leur fourmilière...

L'individu n'est plus qu'un homme à produire, sauf parfois quand le chef-opérateur s'arrête sur des visages : un homme qui se rase au milieu d'un chassé-croisé de passants, une femme qui, désespérément, essaie d'allumer sa cigarette, des enfants encore marqués de leur innocence jouant dans une rue trempée où le feu d'un immeuble vient d'être circonscrit par les canons des pompiers. Ces arrêts sur image sont comme si quelques-uns nous faisaient un signe de la main en nous disant : - "J'existe. Viens. J'ai mon histoire à te raconter"

Et puis la danse frénétique des jeux de jambes et de la productivité continue.

Enfin, l'orgue se calme. Alors s'en vient un son presque amorphe telle une pile déchargée. Nous, spectateurs le sommes aussi. À l'écran, une carcasse de fusée, dans sa descente nous emmène dans une certaine introspection, la tristesse nous envahit.

Après le chaos ?

Ces débris semblent tomber en direction du territoire des Hopis comme un réel avertissement.

Au début était le verbe. Sauf que ce soir, le verbe tel que nous le connaissons lorsque que nous parlons, n'y était pas. Juste des images sur les improvisations musicales de Wilfried.

Et pourtant : ça n'a fait que causer pendant ces minutes qui nous ont semblé interminables ! ! !

Au singulier et parfois au pluriel, le mot orgue est de genre masculin mais il peut être féminin et pluriel, comme peuvent l'être amour et délice.

Alors restons sur ce dernier mot.

Qu'il nous mènent vers une société de partage, de conscience et de respect de tout ce qui nous entoure, pour un futur aussi beau qu'au premier souffle.

Bravo aux musiciens !

Merci aux organisateurs !

Merci aux spectateurs !

Christine

> "Lavaur. Ciné : "Koyaanisqatsi" demain soir à l'affiche"

ladepeche.fr/2022/05/03/cine-koyaanisqatsi-demain-soir-a-laffiche-10272395.php

Le jeu. 5 mai 2022 à 07:19, Ais a écrit :

Remarques rapides sur la projection

- La qualité de la copie et de la projection étaient vraiment au top. J'ai rarement vu une projection non cinéma avec des noirs d'une telle profondeur, des contrastes aussi saisissants et des couleurs aussi vives. L'acquisition de cette édition était pleinement justifiée.

- L'organiste a fait une bande son qui ressemble vraiment à la bande son originale. Même style de musique minimaliste, mêmes sonorités, mêmes effets. Beau travail qui montre la puissance de l'orgue et le talent de l'organiste mais pas de renouvellement de vision sur le film.

- Malgré les 2 points précédents, le film m'a semblé très artificiel et "directif" et un exemple flagrant du pouvoir de manipulation des images.

Comment faire dire aux images une idée que l'on a déjà dans la tête mais qui n'est pas (ou peu) contenue dans les images elles-mêmes. Bref au bout de 30 minutes on avait compris le message qui ne faisait que se répéter à l'infini. Avec un peu d'efforts il aurait pu trouver des personnes manifestant du bonheur et de la joie, sur lesquelles il aurait pu faire des gros plans. Le même monde, on peut le voir comme magnifique ou effrayant. Louis Armstrong a bien écrit : it's a wonderfull World. W. Wenders dans les dernières 30 minutes du "Sel de la terre" a fourni une toute autre description du monde.

- C'est dommage de ne pas avoir pu se voir après la séance

Le jeu. 5 mai 2022 à 12:44, Damien Aubanton a écrit :

Bonjour Ais et encore une fois merci pour cette copie du film.

Je m'adresse aussi ici à travers toi aux copains-pines présents, que je mets en copie.

Je trouve ton mél excellent.

Ce que tu expliques sur la directivité du projet est très juste et Roger de l'équipe (mais Antoinette sa compagne n'est pas du même avis) m'a dit exactement la même chose. Il est donc partagé : il a été davantage séduit par la première partie, notamment minérale. Il trouve contestable ces points de vue excessifs et hyper orientés sur notre monde et aurait préféré que Godfrey Reggio en propose aussi une vision optimiste.

MAIS pour moi tu vas trop loin :

"Comment faire dire aux images une idée que l'on a déjà dans la tête mais qui n'est pas (ou peu) contenue dans les images elles-mêmes."

Je trouve que le film donne raison à ses auteurs, que leurs points de vue sur notre monde totalement étouffé et inhumain, même si c'est une charge très orientée et très politique, apportent de "vraies" "révélations", au sens photographique du terme.

Ses nombreux échos dans notre société actuelle sont saisissants, notamment les prises de vue et les archives militaires, destructives et armada.

Après, tu connais mon caractère, je suis avant tout dans le respect de l'œuvre.

Ce que nous souhaitons pour le film est un autre projet et je trouve inutile de le "critiquer" pour cela.

Je suis très curieux de découvrir Powaqqatsi et Naqoyqatsi...

Peut-être apportent-ils l'équilibre que nous appelons de nos vœux.

"au bout de 30 minutes on avait compris le message qui ne faisait que se répéter à l'infini."

Personnellement, je trouve passionnant de parvenir à comprendre le sens du séquençage qui est construit.

Dans un film aussi longuement élaboré, ce qui peut apparaître comme des répétitions procède forcément d'idées précises. À chacun de les deviner et de les interpréter durant le temps de la projection.

Quelle chance avons-nous de profiter de tels spectacles...!

As-tu pensé que l'on peut renverser le sens du processus de création musicale ? : et si le film et ses images appelaient justement le même genre de musique, et que les compositeurs, dont Wilfried bien sûr, ne pouvaient être appelés qu'à créer de tels styles, sans parler évidemment de ce que l'orgue lui-même conduit à proposer.

La création de Philipp Glass est déjà très "organistique".

Cela dit, Wilfried est forcément influencé par la proposition d'origine.

Tu connais mieux que moi l'art de la création musicale.

Je me suis considéré, en tant que spectateur, à la fois sur le film et sur le concert, comme témoin d'une performance d'art contemporain. Cela m'a permis de passer par-dessus d'inévitables longueurs tout en profitant des émotions procurées par ces expressions puissantes.

J'étais heureux de savoir Claire présente.

Sophie est rentrée tard d'une visite à une collègue en convalescence à Lamalou-les-Bains.

Procure s'il te plaît à L'adulciné une facture du coffret des films.

J'aurais d'autres choses à dire. Si elles me reviennent et si j'en trouve le temps, je reviendrai les écrire. Peut-être dans le compte-rendu que je dois mettre en ligne.

Auriez-vous pris des photos de l'assemblée ?

Ais m'a laissé le coffret Blu-ray des 3 films. L'un de vous a-t-il un lecteur pour les tester ?

Le mien ne les accepte pas ; il faut un lecteur "dézoné", ou qui accepte cette zone américaine.

Damien

Le jeu. 5 mai 2022 à 12:58, Ais a écrit :

Je n'ai pas trop le temps d'écrire mais voici une réponse rapide sur la musique du film.

Comme je te l'ai déjà dit, dans une vie antérieure j'ai pris des extraits de ce film auxquels j'ai incrusté des musiques complètement différentes.

Je peux t'assurer que le regard qu'on avait sur les images, le ressenti, l'atmosphère générale, avaient radicalement changé.

Le film (ou plutôt les extraits) était devenu plus humain, plus émotionnel, loin de la froideur de la version d'origine.

On y apercevait des bribes de générosité, quelques larmes....

La version actuelle est tellement massive qu'on ne peut même pas se laisser aller à laisser couler quelques larmes...

Le jeu. 5 mai 2022 à 14:14, Muriel-Cécile a écrit :

Bonjour à tous,

Pour ma part, je ne connaissais pas le film. J'ai trouvé que les "portraits" apportaient des haltes pleines de sens à la déferlante, laquelle n'était pas sans beauté. L'ultra-trépidation de la vie s'apaisait sur des visages, des bustes, comme sur des sculptures, avec tendresse et respect, gentille ironie parfois, en tout cas questionnements.

Il m'a semblé que ces "personnages", extraits de la masse, rendus singuliers, portaient chacun cette question d'un autre possible, nous la communiquaient de façon ouverte, voire optimiste.

La musique de Wilfried pénétrait le film à la façon des éléments dont tu as parlé, Damien. Elle se glissait parmi les cadrages, et a soutenu notre attention, exigée vive, réactive, à la fois interrogative et inquiète, tout au long du film.

Ci-joint une photo qui montre bien la qualité visuelle de la projection.

Au cher revoir,

Muriel-Cécile

Le jeu. 5 mai 2022 à 15:20, Ais a écrit :

Il aurait pu choisir au moins 2 ou 3 portraits de personnes heureuses.

J'ai trouvé un certain manque de respect pour les personnes prises en portrait. Elles n'étaient jamais valorisées.

Le jeu. 5 mai 2022 à 15:52, Damien Aubanton a écrit :

Ça c'est ton avis, Ais : ma subjectivité, mon expérience d'hier soir, m'ont provoqué des larmes. Je ne sais si elles étaient de rage ou de miséricorde, je ne sais plus à quel moment en particulier, mais j'ai été très touché plusieurs fois, bouche bée le plus souvent, alors qu'il en faut souvent beaucoup pour m'impressionner à ce point.

C'est bien entendu grâce à ces corrélations et ces harmonies musico-visuelles mais surtout en tant que caméraman et homme d'image :

le résultat de ces longues années de recherches et de réalisation de tout ces plans et leurs beautés m'émeuvent énormément, surtout ainsi magnifiés à Saint-Alain, grâce à Wilfried à 63%, au film à 35%, à notre équipe à 1% et à tous les autres "facteurs" pour le pourcentage restant.

...Je ne sais pas vous, mais moi (je suis en repos aujourd'hui et demain, ça l'explique) j'ai quelques airs dans la tête aujourd'hui.

Comme je le disais durant le démontage, j'ai clairement reconnu la musique d'un film sans parvenir à l'identifier.

Wilfried, ne serait-ce pas un morceau de "Interstellar" ? Hans Zimmer est forcément de tes influences, non...?

Si ce n'est pas de ce film, ne nous dis rien encore, car l'un de nous "la remettra" peut-être.

(Si vous voulez vous débarrasser de ces musiques dans la tête, un bon moyen : cliquez sur "Radio" en haut, ici : www.lagrandeevasion.fr)

Pour y revenir : (en réplique aux avis d'Ais et de Roger Binot, qui viendra ici je l'espère argumenter), il faut quand même dire que dans ce film (et dans ce type de films, surtout sans commentaire), une liberté est laissée au spectateur de se projeter et de se faire ses opinions.

Preuve en est nos avis divergents (mais qui se rejoignent dans nos impressions générales qui, elles, sont plutôt convergentes).

C'est mon chat, là, qui m'y fait penser : je peux très facilement lui prêter des pensées qu'il n'a probablement pas ;-)

À moins que...?

Et pourquoi ? Ben normal... : il est beau... Joke!

Ais, des personnes qui sont bien dans leur peau sont filmées ; à la fin de la dernière séquence urbaine c'est très clair.

Un grand grand merci, Muriel-Cécile pour ton message... et je suis très heureux de pouvoir utiliser ta photographie !

Un grand merci à Jeanne, René et Joël pour avoir assuré aux caisses et à l'accueil.

Le 6 avril, nous tenions 3 caisses.

Je crois qu'il faudra y revenir le 1^{er} juin.

Nous prévoyons de nous retrouver pour préparer ce 3ème Ciné-Orgue, d'ici une 15aine de jours, quand quelques affichettes et quelques tracts seront prêts.

Damien

De : Cristofe

Date: ven. 6 mai 2022 à 08:51

hello,

pour y mettre aussi mon grain de sel.

j'ai beaucoup aimé ce film,

mais surtout son côté esthétique,

les nuages, la fluidité de la nature, la vapeur, le feu, les 4 éléments, la trépidation humaine, les visages etc m'ont beaucoup touché.

Le côté message de la démographie et des activités humaines m'a semblé, en effet, vu, revu et anachronique aujourd'hui, même si les problématiques abordées n'ont pas changé.

Il était peut-être plus pertinent en 1982.

L'accompagnement musical était magnifique, le contexte de la cathédrale aussi.

Merci encore à Damien pour cette initiative très originale dans ce lieu et l'occasion d'utiliser la maison de Dieu pour d'autres formes de prière

bien amicalement

A bientôt

Cristofe

envoyé : 12 mai 2022 à 18:38
de : Antoine BALTIMOR
à : "ladulcine.cineclub81@orange.fr"
objet : Félicitations Koyaanisqatsi

Bonjour Monsieur AUBANTON,

Je m'excuse d'écrire si tard mais je tenais vraiment à vous partager mes félicitations pour la merveille que j'ai eu la chance de vivre le mercredi 4 mai, au soir, à la cathédrale. Vraiment un grand bravo à toute l'équipe qui a organisé cette formidable soirée, inoubliable pour ma part : sans aucun doute la plus belle création artistique que j'ai vue de toute ma vie. Tout mon respect et mon admiration pour Wilfried Kathemann ! Les mots me manquent pour encenser un tel talent, un tel génie : il m'a permis de vivre une séance de cinéma immersive, comme jamais je n'ai vu auparavant. J'ai vraiment eu l'impression d'être à l'intérieur du film, d'en faire partie, d'en saisir tout le sens et la portée. Je peux vous garantir qu'il faut se lever tôt pour m'émouvoir et me donner les frissons mais là c'était les poils, les larmes, la totale !

Vraiment un très grand merci d'organiser ces formidables soirées ! Vraiment hâte d'être au 1er juin pour voir Microcosmos ! (En organophile convaincu, j'ai réussi à convaincre mon père, "Gaumontphile" convaincu, de m'accompagner pour voir ce ciné-orgue. Il déteste l'instrument qu'il nomme ironiquement "trompettes de Jéricho". Si Wilfried arrive à faire changer d'avis la personne la plus obtuse et critique que je connaisse alors vraiment chapeau !).

Un grand bravo et bon courage pour la préparation de la 3e soirée !